


Les singularités de l'œuvre de Maryse Condé et sa réception en Espagne

Isaac David Cremades Cano
Universidad de Murcia ✉ 

<https://dx.doi.org/10.5209/thel.91632>

Recibido: 09/10/2023 • Aceptado: 30/04/2024

FR Résumé : Un caractère certainement inclassable semble définir l'œuvre de l'écrivaine et intellectuelle francophone d'origine guadeloupéenne Maryse Condé. Face à cette complexité, nous prétendons répondre à la question : pouvons-nous considérer Maryse Condé comme médiatrice d'une certaine littérature africaine en Espagne ? Ce travail part donc d'une réflexion autour de cette ambiguïté Afrique/Antilles, pour ainsi introduire une analyse de la réception de ce corpus singulier en Espagne. Avec l'objectif principal de déterminer les phases et les modalités de circulation liées à ce transfert culturel particulier, nous avons encadré nos recherches dans un domaine essentiellement scientifique. Cette délimitation de l'étude nous a permis finalement de nous interroger sur les limitations et les perspectives de réception de son œuvre en Espagne, ainsi que de constater le rôle joué par Maryse Condé dans le transfert transnational de la littérature africaine dans ce pays européen et hispanophone.

Mots clés : Maryse Condé ; littérature africaine ; transfert littéraire ; médiateurs culturels ; réception transnationale.

ES Las singularidades de la obra de Maryse Condé y su recepción en España

Resumen: Un aspecto ciertamente inclasificable parece caracterizar la obra de la escritora e intelectual francófona de origen guadalupéño Maryse Condé. Frente a esta complejidad, pretendemos responder en primer lugar a la cuestión: ¿Podemos considerar a Maryse Condé como mediadora de una determinada literatura africana en España? Este trabajo comienza así a partir de una reflexión en torno a esa ambigüedad África/Antillas, para de ese modo introducir un análisis de la recepción de este particular corpus en España. Con el claro objetivo de determinar entonces las fases y modalidades de circulación relativas a esta transferencia cultural singular, hemos limitado nuestras investigaciones al contexto esencialmente científico. Esta demarcación del estudio nos ha permitido finalmente preguntarnos sobre las limitaciones y perspectivas de recepción de su obra en España, así como constatar el papel desempeñado por Maryse Condé en la transferencia transnacional de la literatura africana en este país europeo e hispanófono.

Palabras clave: Maryse Condé; literatura africana; transferencia literaria; mediadores culturales; recepción transnacional.

ENG The Singularities Maryse Condé's Work in Spain and its Reception in Spain

Abstract: A clearly unclassifiable nature is what seems to characterize the work of the francophone writer and intellectual of Guadeloupean origin, Maryse Condé. In the face of her work's complexity, this study first answers the question: 'Can Maryse Condé be considered a mediator of a certain African literature in Spain?'. The article thus begins with a reflection on this Africa/Antilles ambiguity, and then analyzes the reception of this singular corpus in Spain. With the aim of determining circulation phases and modalities within this cultural transfer, the research has been limited essentially to the scientific context. Such delimitation has made it possible to probe the limitations and perspectives of her reception in Spain, and establish in Spain Condé's role in the transnational transfer of African literature.

Key words: Maryse Condé; African literature; literary transfer; cultural mediators; transnational reception.

Sommaire : Introduction. 1. Le caractère singulier de Maryse Condé : ambiguïtés et conséquences de son rôle de médiatrice. 2. La réception de l'œuvre de Maryse Condé en Espagne. 3. Conclusion.

Cómo citar: Cremades Cano, I. D. (2024). Les singularités de l'œuvre de Maryse Condé et sa réception en Espagne. *Thélème. Revista Complutense de Estudios Franceses*, 39(1), 95-103. <https://dx.doi.org/10.5209/thel.91632>

Introduction

L'originalité et la singularité de l'œuvre de l'écrivaine guadeloupéenne Maryse Condé sont bien reconnues par la critique mais aussi par les libraires et les lecteurs. En effet, l'idéalisation de l'Afrique de ses lointains ancêtres et ses propres expériences dans ce continent, qui deviennent une source d'inspiration indéniable d'une grande partie de ses récits, rendent les tentatives de classement assez ambiguës. Ainsi : « Ses romans s'inspirent généralement du passé et du présent de l'Afrique et de la Diaspora noire, et traversent les époques et les espaces géographiques qui sont quelquefois les siens à différentes périodes de sa vie » (Pfaff, 2016 : 17). En conséquence, certains de ses livres se trouvent souvent indistinctement rangés sur les étagères de littératures francophones de l'Afrique ou des Antilles, non seulement chez les libraires, mais aussi dans les bibliothèques. De ce fait surgit la question préliminaire de cette étude et de la nécessité de définir l'essence culturelle de départ : pouvons-nous considérer, au moins, une partie de l'œuvre de Maryse Condé comme littérature francophone africaine ?

Si bien nous nous proposons d'analyser les phénomènes liés au transfert culturel, l'objectif principal de ce travail n'est pas celui d'étudier en profondeur la question de l'africanité de l'œuvre de Maryse Condé, mais de décrire et définir certaines ambiguïtés, qui permettraient de l'inclure, au moins de manière partielle, dans une littérature francophone dite africaine. Cette hypothèse sert ainsi à déterminer un point de départ viable, dans un cadre bien limité linguistiquement et géographiquement, où d'ailleurs l'étude de la réception de la littérature antillaise serait peu significative :

Les travaux sur les transferts culturels n'insistent pas tant sur le fait d'une importation que sur les enjeux qu'elle masque, les stratégies qui la motivent et les concurrences qu'elle suscite. La méthode insiste sur deux analyses : celle des contextes d'accueil et de départ d'un transfert ; et celle de ses vecteurs. [...] Ses termes clefs seraient : médiateurs, supports du transfert, contextes des ensembles récepteur et exportateur, enjeux et stratégies (Joyeux-Prunel, 2003 : 153-154).

Dans cette perspective, nous avons l'intention de répondre à cette question initiale, qui nous permettra alors de réfléchir méthodiquement sur la réception de ce corpus condéen en Espagne, à l'aide de l'adaptation du modèle de circulation transnationale de la littérature proposé par Broomans et Jiresch (2011), qu'ils illustrent avec des exemples concernant le nord de l'Europe, notamment la Suède et les Pays-Bas. Présentant ensuite une analyse systématique limitée essentiellement à la critique scientifique des dernières décennies, nous tentons finalement d'établir quelques rapports entre cette modalité de transmission et la diffusion (presse, médias et traductions en espagnol) de ce corpus particulier (l'ensemble de l'œuvre de Condé) dans ce pays non francophone (Espagne). L'étude de ce corpus d'inspiration africaine sous cette perspective favorise, enfin, la mise en relief d'une certaine littérature francophone des Caraïbes, qui semble opérer comme palier intermédiaire de réception et de diffusion des littératures francophones africaines dans un pays non francophone (Afrique/Antilles-Paris-Espagne).

1. Le caractère singulier de Maryse Condé : ambiguïtés et conséquences de son rôle de médiatrice

Même si les tentatives pour grouper les travaux littéraires de Condé dans un canon ou mouvement littéraire précis sont nombreuses, celles qui insistent sur son caractère certainement inclassable sont encore plus abondantes. En tenant compte, d'ailleurs, des difficultés inhérentes à la propre définition de la littérature francophone des Antilles, nous constatons que l'ensemble de son œuvre, ainsi que son parcours intellectuel, partagent cette même nature axée sur la complexité (Hess, 2011). En effet, depuis l'apparition d'une littérature dite « postcoloniale », les concepts traditionnels pour la définir tel que la langue d'écriture, le lieu de publication, etc. semblent être devenus inefficaces : « Je me demande [...] si les vieilles catégories de race, nationalité, territoire auxquelles nous nous accrochons ne sont pas en train de devenir caduques » (Condé, 1995 : 305). De même, l'association à tel ou tel mouvement intellectuel, la thématique, les personnages, l'espace et le temps ne semblent être plus opérationnels lorsqu'il s'agit de classer ces écrivains dans un canon littéraire de nature hybride, comme dans le cas de Condé et de beaucoup d'autres écrivains francophones.

De ce fait, Jacques Chevrier va encore plus loin en refusant d'associer le travail de Condé à tout *-isme*, en raison de sa position critique et de sa lucidité (Badawi, 2002 : CD3). Si les éléments employés pour définir l'attachement de cette écrivaine à un canon littéraire spécifique semblent inefficaces et ambigus, ce sont également ceux qui rendent possible l'association de son œuvre à la littérature africaine. La mémoire, la recherche identitaire et le nomadisme sont d'ailleurs reconnus, tel que l'affirment Marie Abraham et Bernard Manier, comme éléments clés d'une œuvre « à plusieurs tonalités » et « hors du chemin battu » (Badawi, 2002 : CD3).

Quant à l'avis de l'écrivaine elle-même à ce sujet, lors d'un entretien, elle est justement questionnée sur l'ensemble de son œuvre et, quand on lui propose de distinguer plusieurs périodes, elle insiste : « Moi, je crois qu'on écrit toujours le même livre et je n'ai pas l'impression qu'il y ait tellement de différences entre un livre et un autre » (Pfaff, 1993 : 111). Pour la critique, cet argument ne fait que ratifier son caractère non-conformiste, son refus du conventionnel, qui n'empêche pas les tentatives de classification malgré l'originalité de son œuvre. Ainsi, par rapport aux années 1980, à l'époque de l'apparition des premières théories sur l'Antillanité (Glissant, 1981), Mouhamadou Cissé propose notamment une division de l'ensemble de son œuvre, à partir du moment où sa terre natale semble devenir l'espace principal de ses romans : « Publié en 1989, *La traversée de la Mangrove* s'intègre au "cycle identitaire" des romans de Maryse Condé, dans le sens du retour à la poétique guadeloupéenne, après l'errance africaine de l'auteure » (Cissé, 2009). Pour A. James Arnold (2002), c'est le roman *Moi, Tituba sorcière... Noire de Salem* qui annonce le début de son « aventure américaine », par le fait de situer désormais ses romans de l'autre côté de l'océan. Il est d'ailleurs évident que : « Ces douze années passées en Afrique, de la fin des années 1950 au début des années 1970, où elle a embrassé des statuts et des identités multiples, confèrent à son expérience une certaine singularité » (Labrun-Badiane, 2018 : 164).

Ces propositions, se limitant au critère de la thématique, concernent de manière plus directe l'espace principal des récits. Sous ce point de vue, nous constatons que l'action de ses premiers romans, *Hérémakhonon* (1976¹) et *Une saison à Rihata* (1981), se développe essentiellement dans un contexte africain contemporain, bien que leurs protagonistes soient des femmes antillaises d'origine africaine. Ce continent suppose donc le point de départ de son long parcours créatif, Cissé et Arnold remarquent de cette façon une première étape qui culmine avec *Ségou* (1984 et 1985). En effet, cette « grande saga africaine », comme l'a nommée la critique à l'époque, évoque en deux volumes l'ancien royaume du Dahomay se remontant à la fin du XVIII^e siècle. Dans *Les murailles de la terre* (1984), Condé décrit le destin de la famille Traoré et l'effondrement de cette civilisation ancestrale, pendant que dans *La terre en miettes* (1985), elle donne vie à une deuxième génération des Traoré, où l'espace de la narration nous conduit au-delà du continent africain, traversant l'océan Atlantique. Cela semble annoncer la transition vers le continent américain à laquelle faisaient allusion Cissé et Arnold.

Moi, Tituba sorcière... Noire de Salem (1986) représente clairement une évolution de l'espace narratif, où Condé introduit le monde de la diaspora africaine dans l'Amérique insulaire et continentale : « L'œuvre de Maryse Condé [...] est une exploration passionnée des convergences et des divergences qui rythment le vécu des diasporas noires dans leur modernité torturée » (Kemedjio, 2002 : 50).

Les Antilles sont désormais l'axe central de son inspiration : le passé et le présent, la tradition et la modernité, la diversité et le mouvement, la fécondité et le métissage, l'aperture et la dispersion, sans abandonner jamais les liens et l'imaginaire africains. Si les pays, les paysages et les origines des personnages se multiplient, miroir des phénomènes comme la migration et l'exil, le recours à l'histoire et à la mémoire est de plus en plus pluralisé. À travers ces personnages, l'« espace réel » du peuple antillais se déploie dans toutes ses dimensions, concernant tant la nature de leurs origines que leur recherche identitaire collective et individuelle : « Je crois maintenant que c'est l'errance qui amène la créativité. L'enracinement est très mauvais fond. Il faut absolument être errant, multiple, au-dehors et au-dedans. Nomade » (Pfaff, 1993 : 46). En somme, l'espace principal de l'action dans les romans de Condé, comprenant la période de 1976 à 2021, se partage entre l'Afrique (5 romans), l'Afrique et les Antilles (3), les Antilles et ailleurs (6) et uniquement les Antilles (4).

Dans les cas de ses nouvelles et ses contes, nous pouvons constater une réalité similaire par rapport aux personnages, ainsi qu'à l'évolution de l'espace principal de l'action. En effet, parmi les publications entre 1991 et 2015, quatre récits font de l'Afrique l'espace principal de l'action, un autre est réparti entre l'Afrique et les Antilles, trois entre les Antilles et ailleurs, finalement huit situés aux Antilles.

La difficulté à déterminer finalement un espace narratif concret, dans le sens classique du terme, empêche de prendre cet élément comme déterminant, puisque l'espace initial, central, va progressivement se multiplier. Les origines des personnages vont également se diversifier, en comprenant aussi bien ceux qui reconnaissent clairement la provenance de ces ancêtres que ceux qui, après des siècles de métissage et d'exil, n'ont qu'une vision parfois lucide, parfois diffuse, mais où l'Afrique occupe continuellement une place primordiale.

Si l'on tient compte maintenant des propres expériences de l'auteure, dans la préface de son récit d'inspiration autobiographique, *Mets et merveilles* (2015), elle reconnaît également cette nature incontestablement complexe, qui révèle son attachement créatif à l'Afrique : « Pour moi qui ai tant de mal à m'intégrer dans la littérature guadeloupéenne, dans la littérature africaine et enfin dans la littérature africaine-américaine [...] » (Condé, 2015 : 14). Prenant elle-même conscience de ce caractère ambigu, mais aussi de cet indéniable lien avec la littérature africaine, elle avoue : « L'Afrique est tellement intégrée en moi que je ne sais pas où elle est et où elle n'est pas. Elle est partout et fait partie des influences que j'ai intégrées [...] » (Pfaff, 2015 : 42). Ses expériences personnelles confirment encore une fois les conséquences de cette adoption symbolique du « continent-mère », au point que, de retour en Guadeloupe à la fin des années 80, Condé affirme qu'après le succès de *Ségou*² : « les gens disaient "Maryse Condé, c'est une Africaine". D'où sort-elle ? *Ségou* c'est son pays » (Pfaff, 2015 : 35), et même dans la rue : « Quand ils passaient devant la grille de notre maison, mes voisins se hissaient du col pour apercevoir "L'Africaine" – comme ils me nommaient car le bruit courait que

¹ Même s'il s'agit de sa première création, une nouvelle édition avec le titre *En attendant le bonheur* a été publiée en 1988 par les éditions Seghers, Paris.

² Considéré son premier best-seller, ses deux volumes ont été traduits dans plus d'une décennie de langues.

j'étais originaire du Mali [...] » (Condé, 2015 : 132). Tout bien considéré, cela confirme qu'en général les gens ont eu du mal à se rendre compte qu'il s'agissait d'une Antillaise qui parlait de l'Afrique : « Dans et par les littératures, la jonction entre les Antilles et l'Afrique se (re)fait, le continuum poétique antillais sort des limites de l'archipel pour participer au sursaut et au renouvellement des pratiques et des intentions scripturaires africaines francophones » (Demulder, 2011 : 226).

En somme, même si la critique n'est pas unanime quant au classement possible de son œuvre, il existe un consensus lorsqu'on essaie de définir et délimiter une première étape dans l'ensemble de son œuvre littéraire. Ses lecteurs semblent avoir cette même impression et l'expriment ouvertement, tout comme quelques libraires et bibliothécaires, situant ses récits indifféremment dans le rayon de littérature africaine ou antillaise. Cette ambiguïté semble être liée à ses débuts, que nous pourrions définir comme « *cycle* ou *aventure* africaine », en nous permettant de reprendre les termes de Cissé et Arnold. En outre, cette appartenance éventuelle à la littérature africaine, qui se traduit réellement par une sorte de coexistence Afrique-Antilles, lui attribue une place d'intermédiaire, car elle établit des liens entre ces deux entités spatiales, plus clairement perçus dans ses premiers récits, mais également présents dans l'ensemble de son œuvre. Ce qui est finalement intéressant de cette dualité *cycle-aventure*, c'est qu'elle représente les premiers pas dans la constitution du rôle de médiatrice, que Maryse Condé laisse entrevoir avec le développement progressif des jonctions entre ces deux mondes, séparés par l'océan Atlantique, rapprochés par ses personnages et définitivement diffusés par les traductions :

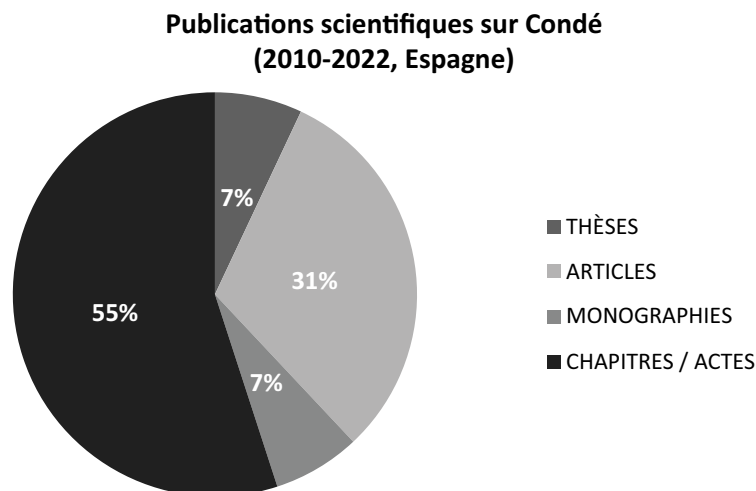
La théorie des transferts fonctionne plus souvent selon un modèle linguistique. Celui-ci est très opératoire en littérature comparée, dans les études de traductions [...]. Il peut s'appliquer dans l'étude des transferts scientifiques, où l'on parle de réception et transmission. Il s'élargit alors en modèle de communication. Ce paradigme masque parfois l'origine des flux, au sens où disparaissent les notions de motivations, intérêts, domination. La question des origines s'efface devant celle du fonctionnement (Joyeux-Prunel, 2003 : 159).

Il s'agit donc d'une singularité et d'une complexité littéraire qui vont au-delà des notions traditionnelles d'origine, qui nous permettent d'étudier la façon dont l'œuvre de Condé a été transférée. La diversité des flux et reflux afro-antillais et européens dans ses récits sont également transmis et enrichis à travers leurs traductions. La transculturalité constitue ainsi l'élément clé qui a non seulement suscité de l'intérêt international, mais aussi contribué lui-même au développement des contacts avec d'autres cultures, notamment avec la culture des lecteurs et des chercheurs espagnols de ces dernières décennies.

2. La réception de l'œuvre de Maryse Condé en Espagne

Les articles, monographiques, chapitres de livres, thèses, hommages et reconnaissances consacrés à son parcours littéraire, mais également à son idiosyncrasie, constituent un ensemble suffisamment riche pour réfléchir à la visibilité de cette écrivaine guadeloupéenne en Espagne. Ces modalités de transmission font émerger les éléments essentiels pour l'étude de la circulation, la médiation et la réception de cette littérature francophone antillaise, dans un contexte hispanophone et européen : « L'examen du transfert littéraire au-delà des frontières nationales peut nous offrir une lecture et une clef d'interprétation de la littérature qui est encore trop peu exploitée » (Cedergren, 2022 : 62). Une analyse systématique, centrée essentiellement sur cette production scientifique des chercheurs espagnols, nous semble déterminante pour attribuer à Maryse Condé ce rôle en tant que médiatrice d'une certaine littérature africaine en Espagne.

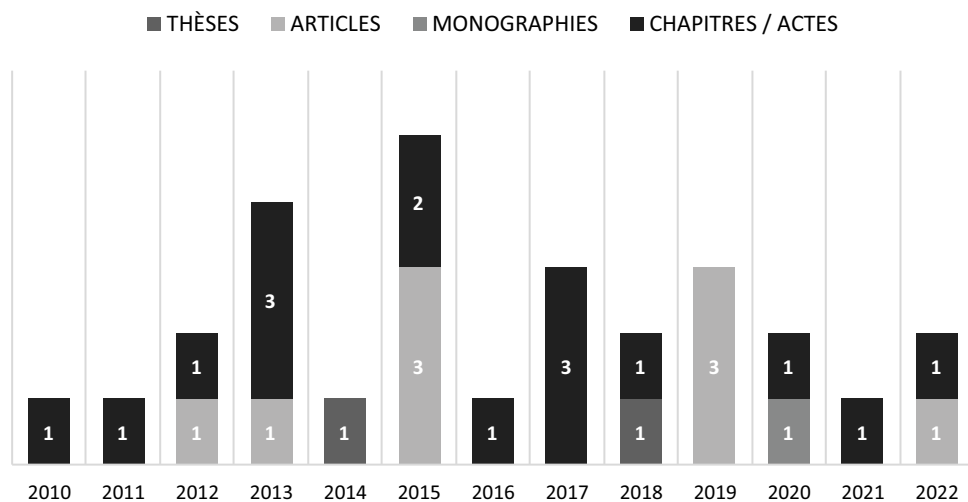
La période d'étude s'étendant de l'année 2010 à 2022, ces évidences proviennent principalement des bases de données espagnoles telles que *Teseo*, qui contient toutes les thèses soutenues dans les universités espagnoles, ou *Dialnet*, qui liste toute la production scientifique. L'hémérothèque numérique de la Bibliothèque nationale d'Espagne (BNE) a été également consultée, avec les articles de presse, et son catalogue général, qui recense les œuvres traduites en espagnol.



Graphique 1. Nombre et type de publications scientifiques sur Maryse Condé en Espagne.

À la suite de l'analyse des résultats, nous constatons que, dans le milieu de la recherche universitaire espagnole, le nombre total de travaux scientifiques, compris dans les deux premières bases de données, atteint presque la trentaine. Les chapitres de livre et les actes des colloques sont les publications les plus nombreuses (16), tandis que la somme totale du nombre total d'articles de recherche publiés dans des revues scientifiques (9), avec les thèses (2) et la seule monographie³ (d'une dizaine de chapitres), constituent moins de la moitié.

Le croisement de ces données quantitatives avec un axe chronologique apporte d'autres données significatives. Nous pouvons constater, d'abord, l'existence de travaux scientifiques à son égard (presque 30), concentrés sur les dix dernières années. Avant 2010, il n'y avait que 6 publications : la première est un article qui date de la fin du XX^e siècle (Arentsen, 1997), les suivantes sont des actes des colloques (entre 2002-2005) et un livre (Pla Pasán, 2008). Toutefois, pendant la période étudiée, les publications ont tendance à augmenter, en général, autour des deux thèses, en faisant de leurs années précédente et suivante les plus productives, surtout en 2015, après la soutenance de la première thèse, dédiée à l'étude de l'œuvre de Maryse Condé, dans une université espagnole (Cremades Cano, 2014).



Graphique 2. Ordre chronologique et type de publication sur Maryse Condé en Espagne.

Dans cette même période, l'hémérothèque numérique de la BNE recense plusieurs centaines d'articles, qui montrent la présence de cette auteure dans des journaux nationaux et régionaux. Cependant, les premières mentions remarquables ne datent que de l'année 2018, à propos de sa nomination comme finaliste du prix Nobel alternatif de littérature. Les archives web de la radio et télévision nationale (RTVE) conservent également un entretien avec Maryse Condé⁴ (2019), dans l'émission culturelle *Página2* dédiée à la littérature, à l'occasion de la première publication d'une traduction par les éditions Impedimenta (Madrid). Désormais, cette maison d'édition semble fortement engagée envers cette auteure et la qualité des traductions à l'espagnol proposées par Martha Asunción Alonso⁵, assurant chaque année l'introduction au marché espagnol et, par extension, hispanophone, d'un récit de Condé. Cette évolution culmine avec la publication de la traduction du dernier roman de Condé (*El evangelio del Nuevo Mundo*, 2023), quelques mois après la remise de l'insigne de Docteur Honoris Causa (Pagán López, Cremades Cano, 2022), attribuée par l'Université de Murcia⁶ (Espagne, 2022), étant la première de ces reconnaissances académiques que Maryse Condé reçoit en Europe. Nous pouvons également remarquer les traductions en catalan réalisées par Oriol Valls et publiées récemment dans les maisons d'édition Tigre de paper et L'Agulla Daurada, ainsi qu'une traduction en basque par Joxe Mari Berasategi Zurutuza, éditions Erain⁷.

Si nous analysons les données obtenues à l'aide du modèle de circulation transnationale de la littérature proposé par Broomans et Jiresch (2011), nous constatons l'existence de différentes étapes liées à ce transfert culturel et le poids exercé, d'abord, par la critique scientifique et, ensuite, le rôle joué par d'autres médiateurs culturels. Ce modèle est divisé en six étapes, qu'ils présentent comme consécutives :

- La *découverte et introduction* d'un auteur ou d'un texte au moyen d'un transmetteur culturel ou d'un groupe de transmetteurs culturels, où l'environnement commercial prend de plus en plus d'importance ;

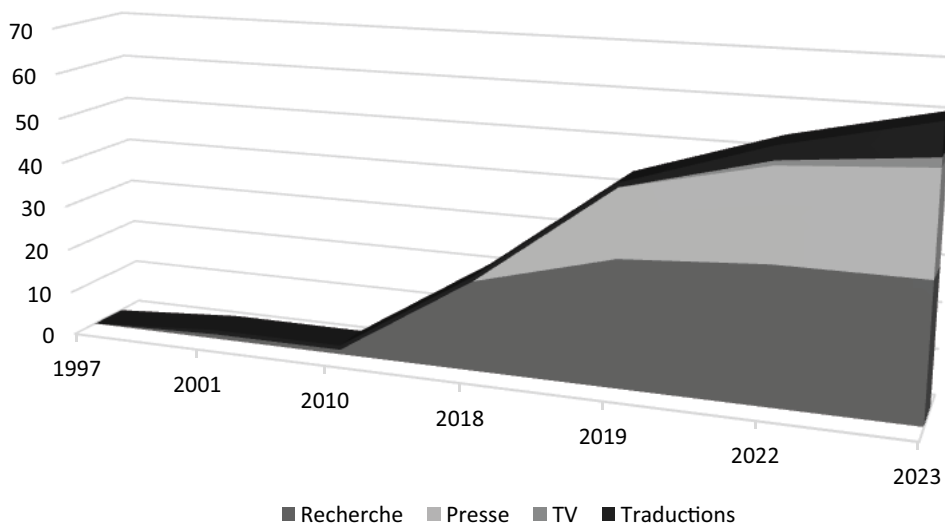
³ Il s'agit du volume 28, n° 1 (2020) de la revue *Anales de Filología Francesa*, de la publication intitulée « Regards pluriels sur l'écriture singulière de Maryse Condé ». Disponible sur : <https://revistas.um.es/analesff/issue/view/18481>

⁴ Disponible sur : <https://www.rtve.es/play/videos/pagina-dos/pagina-dos-maryse-conde/5036344/> (7:15-13:25) [Dernier accès le 14 mai 2024].

⁵ Qui est également l'auteure de la deuxième thèse sur Maryse Condé soutenue dans une université espagnole.

⁶ Également archivée et accessible sur : <https://tv.um.es/video?id=146636&idioma=es> [Dernier accès le 14 mai 2024].

⁷ Consultez annexe bibliographique à la fin de l'article.



Graphique 3. Évolution de la médiation et la réception de l'œuvre de Maryse Condé en Espagne.

- Une *quarantaine* ou cycle composé de diverses étapes, face auxquelles l'auteur concerné se trouve pendant qu'il cherche l'intérêt de l'éditeur étranger. Il s'agit de la période où il essaie de se faire traduire et publier (même dans la langue originale), phase qui est finalement suivie d'une éventuelle étape de négociations ;
- La *traduction* comme étape déterminante dans ce processus, mais qui n'empêche pas un retour au cycle de *quarantaine* jusqu'au moment de sa publication ;
- La *publication de la traduction*, lorsque l'éditeur compte avec des indices et des évidences d'un certain succès commercial de la publication concernée ;
- La *réception de la traduction* qui implique un travail supplémentaire de la part des éditeurs avec l'objectif principal d'attirer des lecteurs et des critiques potentiels, en prenant en considération des facteurs différents, surtout le degré de développement de la promotion et de la publicité, qui vont déterminer la mesure dans laquelle la traduction sera vendue, lue, critiquée et étudiée ;
- La *réception après la traduction*, ou deuxième phase de réception, au cours de laquelle la diffusion de critiques, d'articles, de conférences et d'études renforcent la position culturelle de l'œuvre traduite et de l'auteur concerné.

Dans le cas analysé, les bases de la médiation semblent se trouver dans un milieu purement académique ; ce sont donc les publications scientifiques qui contribuent au vrai démarrage de la première phase (2010), celle de « *discovery and introduction* » (Broomans & Jiresch, 2011 : 10) de l'écrivaine en Espagne. Cette découverte, motivée premièrement par les enseignants-chercheurs des universités espagnoles, entraîne également l'introduction progressive de l'œuvre de Maryse Condé dans leurs programmes de littérature francophone. C'est ainsi que les étudiants de doctorat la découvrent et, quelques-uns avec leurs contributions, intègrent ce groupe des médiateurs culturels. Ce n'est qu'à partir de 2018 que la presse et, en 2022, la télévision, participent à cette diffusion de manière significative, en réussissant à sortir cette écrivaine du milieu strictement scientifique.

De cette façon, si les traductions font partie des dernières phases du modèle de circulation proposé, il s'agirait ici d'une « *redécouverte* » et même d'une « *réintroduction* », puisque trois de ses romans avaient été déjà traduits et publiés en Espagne avant 2019⁸. Il est toutefois évident que ces premières traductions ont eu un caractère plutôt anecdotique et isolé dans le temps, face à la régularité particulière acquise depuis 2019, avec la publication annuelle et ininterrompue de la traduction d'un de ses récits.

En conséquence, la deuxième étape, comme synthétise Cedergren à partir de ce modèle : « une période de quarantaine avant que l'écrivain ne soit publié (en traduction ou en original) » (Cedergren, 2022 : 51), devient plus complexe dans le cas qui nous concerne, puisque trois de ces romans parmi les plus connus de Condé⁹ ont été directement traduits et publiés en Espagne peu de temps après leur apparition (2, 3 et 6 ans), correspondant ce fait à la troisième et quatrième phase. La grande célébrité internationale déjà atteinte par l'auteure à l'époque et le succès de ces trois publications ont suffi à établir le début d'une circulation de son œuvre dans ce pays hispanophone. Malgré tout, une période de quarantaine est à constater, en raison du décalage entre ces premières traductions et les publications postérieures d'autres traductions : si bien l'introduction de l'auteure se fait donc essentiellement par le biais de la traduction dans un premier moment (1989, 1995 et 2001), une réception représentative de la part de la critique scientifique ne débute qu'à partir 2010.

⁸ En 1989, 1995 et 2001 respectivement : *La bruja de Salem*, Concha Serra Ramoneda (trad.), Barcelone, Círculo de lectores ; *La colonia del Nuevo Mundo*, Mireia Porta i Arnau (trad.), Barcelone, Juventud ; *Barlovento*, Mireia Porta i Arnau (trad.), Barcelone, Casiopea. Voir liste annexe à la fin de l'article : « Œuvres de Maryse Condé traduites en espagnol et éditées en Espagne. »

⁹ Voir annexe.

D'autre part, les médiateurs culturels se diversifient significativement à partir de 2018 avec l'entrée de la presse comme transmetteur culturel, puis, en 2019, lorsque les médias audiovisuels participent à une sorte de relancement de l'écrivaine, ainsi qu'à élargir ensuite la diffusion dans les dernières phases de réception (*reception of the published translation et post-publication réception*, Broomans & Jiresch, 2011 : 13), en impliquant désormais le grand public : « As a result of this additional interest we can speak of a successful cultural transfer, an important step in which the mission of transmission is accomplished, so to speak¹⁰ » (Broomans & Jiresch, 2011 : 13), les allusions à l'écrivaine et son œuvre dans des blogs et forums de lecteurs et de libraires espagnols prolifèrent graduellement, et de manière parallèle, à l'extrême de devenir une autre contribution au transfert culturel, qu'il ne faudrait pas négliger. De la même façon, on doit tenir compte des recensions des traductions et les articles de vulgarisation, publiés par les bibliothèques et les clubs de lecture amateurs :

[...] the cultural transmitter, whether in the position of an individual cultural transmitter, a scout, a literary agent or a publisher, also transmits preferences and images that may be essential and influence the different phases of the process of cultural transfer and transmission. Although commercial aspects have become much more important, the role of the individual cultural transmitter or group of cultural transmitters and their networks can never be underestimated¹¹ (Broomans & Jiresch, 2011 : 21).

Afin d'attirer de plus en plus des lecteurs, ces médias jouent, en somme, un rôle décisif dans ce processus de relancement, qui a réussi non seulement à élargir la diffusion mais aussi à consolider un public habituel. Ces lecteurs, transmetteurs individuels, s'impliquent d'une manière plus intime, participant également de cet élargissement. Ils contribuent ainsi à assurer la présence significative de la littérature de Condé en Espagne, restant à l'attente de la prochaine publication avec succès d'une autre traduction¹².

Malgré tout, il est vrai que les romans publiés par la maison d'édition Impedimenta semblent obéir à une logique plutôt commerciale, qui parie clairement pour ceux d'inspiration autobiographique¹³, après pour un de ses grands best-sellers internationaux¹⁴, d'autres représentatifs de la vie des femmes antillaises¹⁵ et, finalement, pour la nouveauté¹⁶. Surtout dans ces récits autobiographiques, l'auteure partage sa quête identitaire et questionne l'éloignement et la proximité de ses origines africaines, ainsi que dans les histoires des personnages féminins comme Tituba, Marie-Noëlle et Rosélie, qui explorent également leur héritage lié aux générations de femmes ancestrales : « [...] l'Afrique reste vivante dans les imaginaires poétiques ou populaires des Antilles. Telle une présence fantôme où alternent accès ou affres de mémoire et silences assourdissants de l'oubli, elle rôde les esprits et peuple les écrits » (Nkunzimana *et al.*, 2011 : 19). De cette manière, la thématique africaine dans ces romans traduits et publiés en Espagne, met justement en évidence ce rôle particulier de Condé comme médiatrice également entre cette culture et ses lecteurs en Espagne.

3. Conclusion

Avec un style narratif classique et accessible mais aucunement simpliste, c'est l'histoire qui nous semble devoir être valorisée comme point de départ de notre hypothèse. Il est évident que Condé réussit à véhiculer l'Afrique à travers ses écrits, où des origines lointaines et des expériences personnelles s'entrecroisent. Avec un imaginaire issu d'un carrefour de cultures, d'histoires, de personnages et de lieux qui convergent, elle en est l'intermédiaire, construisant des ponts entre des cultures diverses. Condé éveille ainsi un intérêt grandissant qui témoigne, avant tout, des qualités d'une écrivaine contemporaine qui a su se construire autour de sa complexe singularité : « Elle a l'immense mérite d'avoir renouvelé la littérature caribéenne en révisant de façon critique les voies tracées et en proposant de chemins nouveaux pour arpenter le monde » (Pépin, 2002 : 41). Elle se démarque de cette manière par une grande personnalité et par sa qualité de médiatrice privilégiée – entre les Antilles, la France et l'Europe, mais aussi entre les Antilles et l'Afrique, entre l'Afrique et l'Amérique –, en suscitant la curiosité des intellectuels et des lecteurs, non seulement des deux côtés de l'Atlantique, mais aussi sur les rives de la Méditerranée. Les traductions et la publication de ses textes dans des pays non-francophones, tels que l'Espagne, renforcent le caractère transculturel de son œuvre.

L'analyse des données relatives à la réception de ce corpus condéen en Espagne nous a permis de mettre en lumière une certaine perception de cette écrivaine en tant qu'africaine francophone, dans un cadre hispanophone et européen. Nous avons pu ensuite constater que ces premiers pas isolés, par le fait que Maryse Condé a été avant tout traduite, ont été suivis paradoxalement d'une période de quarantaine, dont elle est

¹⁰ Traduction personnelle : À la suite de cet intérêt supplémentaire, nous pouvons parler d'un transfert culturel réussi, une étape importante dans laquelle la mission de transmission est accomplie, pour ainsi dire.

¹¹ Traduction personnelle : [...] le transmetteur culturel, qu'il soit dans la position d'un transmetteur culturel individuel, d'un scout (dénicheur de talents littéraires), d'un agent littéraire ou d'un éditeur, transmet également des préférences et des images qui peuvent être essentielles et influencer les différentes phases du processus de transfert et de transmission culturelle. Bien que les aspects commerciaux soient devenus beaucoup plus importants, le rôle de l'émetteur culturel individuel ou du groupe d'émetteurs culturels et de leurs réseaux ne peut jamais être sous-estimé.

¹² Comme c'est le cas de la traduction de *l'Histoire de la femme cannibale*, qui vient d'être publiée.

¹³ *Le Cœur à rire et à pleurer* : traduction publiée 20 ans après la publication originale ; *La Vie sans fards* : traduction publiée 8 ans après la publication originale (voir annexe).

¹⁴ *Moi, Tituba sorcière...* : bien que la publication de sa traduction pour la première fois en Espagne date de 3 ans après la publication originale, ce n'est que 36 ans plus tard qu'Impedimenta publie une autre traduction (voir annexe).

¹⁵ *Desirada* : traduction publiée 24 ans après la publication originale ; *Histoire de la femme cannibale* : traduction publiée 21 ans après la publication originale (voir annexe).

¹⁶ *L'Évangile du nouveau monde* : traduction publiée 2 ans après la publication originale (voir annexe).

sortie grâce aux contributions des chercheurs des universités espagnoles. C'est ainsi que, sans passer initialement par l'étape de *découverte et introduction*, comme décrit le modèle étudié, ces publications prématurées des traductions de trois de ses romans n'ont certainement pas contribué d'une manière significative à la circulation et la réception transnationales de son œuvre. En effet, ce n'est que deux décennies après ces publications initiales que débute réellement cette première étape de *découverte et d'introduction*, redéfinie par les travaux scientifiques, puis par la presse et la télévision de ce pays, qui ont constitué les bases de la médiation dans une phase que nous avons renommée par conséquent de *redécouverte* et de *réintroduction*. Dans ce cas, les traductions publiées de manière précoce ont composé la première phase, qui a été suivie d'une *quarantaine*, marquée par le décalage entre ces premières publications des traductions et l'accomplissement de toutes les différentes étapes. En fin de compte, comme selon Broomans et Jiresch la *traduction* et la *publication des traductions* correspondent aux phases 3 et 4, nous nous permettons donc d'adapter ce modèle de circulation transnationale de la littérature, afin de mieux représenter l'exemple de réception étudié. Il faudrait proposer une nouvelle étape, celle du *relancement*, dû à l'évolution et la diversification des agents dans les phases 5 et 6 (*réception des traductions* et *après la traduction*), après ces premières traductions et ce parcours atypique. Ce qui nous a aidé à constater, d'un côté, une certaine évolution des phases du transfert culturel et, d'un autre, le rôle en qualité de propulseurs joué ici par les chercheurs en littératures francophones antillaise et africaine en Espagne.

Selon le modèle de circulation transnationale de la littérature, nous avons pu retracer les différentes étapes de la réception de Maryse Condé en Espagne. Les efforts des transmetteurs culturels de diverse nature à des moments différents semblent définitivement avoir réussi à assurer la publication régulière des traductions, ainsi que la présence constante dans le panorama scientifique des universités espagnoles de l'œuvre de Maryse Condé.

Références bibliographiques

- Alonso Moreno, Martha Asunción, (2018) *Negritud, sororidad y memoria: poéticas y políticas de la diferencia en la narrativa de Maryse Condé*. Thèse de doctorat sous la direction de Picazo González, María Dolores, Université Complutense de Madrid. Disponible sur : <https://eprints.ucm.es/id/eprint/46463/1/T40572.pdf> [Dernier accès le 14 mai 2024].
- Arentsen, María Fernanda, (1997) « O realismo Maravilloso en *Moi Tituba sorcière...* de Maryse Condé » in *Grial : revista galega de cultura*. N° 135, pp. 353-361.
- Arnold, Albert James, (2002) « Pour Maryse » in Cottenet-Hage Madeleine & Lydie Moudileno (dir.), *Maryse Condé : une nomade inconvenante*. Petit-Bourg, Ibis rouge éditions, pp. 33-34.
- Badawi, Soeuf El-, (2002) *Maryse Condé : entretien, lectures, débat*. Paris, Radio France Inter magazines, CD3.
- Broomans, Petra & Ester Jiresch, (2011) « The Invasion of Books » in Broomans, Petra & Ester Jiresch (éd.), *The Invasion of Books in Peripheral Literary Fields. Transmitting Preferences and Images in Media, Networks and Translation*. Groningen, Barkhuis, pp. 9-21.
- Cedergren, Mickaëlle, (2022) « La transmission médiatique de la littérature algérienne francophone ou les ambiguïtés du transfert littéraire » in Rey Mimoso-Ruiz, Bernadette (dir.), *Migrations des hommes dans les arts*. Toulouse, Presses Universitaires de l'Institut Catholique de Toulouse, pp. 45-66.
- Cissé, Mouhamadou, (2009) « Les personnages écrivains dans *Traversée de la Mangrove* de Maryse Condé : altération littéraire ou portrait ironique ? » in *La plume francophone* [En ligne]. 1^{er} janvier. Disponible sur : <https://la-plume-francophone.com/2009/01/01/maryse-conde-traversee-de-la-mangrove/> [Dernier accès le 5 juin 2023]
- Condé, Maryse, (1995) « Chercher nos vérités » in Condé, Maryse & Madeleine Cottenet-Hage (éd.), *Penser la créolité*. Paris, éditions Karthala, pp. 305-310.
- Condé, Maryse, (2015) *Mets et merveilles*. Paris, éditions Jean-Claude Lattès.
- Cremades Cano, Isaac David, (2014) *Oralidad e identidad femenina en la obra narrativa de Maryse Condé*. Thèse de doctorat sous la direction de Pagán López, Antonia, Université de Murcie. Disponible sur : <http://hdl.handle.net/10201/41626> [Dernier accès le 14 mai 2024].
- Demulder, Thomas, (2011) « Littératures francophones d'Afrique et des Antilles : Prolégomènes à l'affirmation d'un "Tout-monde" partagé » in Nkunjimana, Obed, Rochmann, Marie-Christine & Françoise Naudillon (dir.), *L'Afrique noire dans les imaginaires antillais*. Paris, éditions Karthala, pp. 217-236.
- Glissant, Édouard, (1997 [1981]) *Le discours antillais*. Paris, éditions Gallimard.
- Hess, Deborah, (2011) *Maryse Condé. Mythe, parabole et complexité*. Paris, éditions L'Harmattan.
- Joyeux-Prunel, Béatrice, (2003) « Les transferts culturels. Un discours de la méthode » in *Hypothèses*- N° 1(6), pp. 149-162. Disponible sur : <https://www.cairn.info/revue-hypotheses-2003-1-page-149.htm> [Dernier accès le 14 mai 2024]
- Kemedjo, Cilas, (1996) « Les enfants de Ségou : Murailles en miettes, identités en dérive » in Araujo, Nara (éd.), *L'œuvre de Maryse Condé. Questions et réponses à propos d'une écrivaine politiquement incorrecte*. Paris, éditions L'Harmattan, pp. 23-44.
- Labrune-Badiane, Céline, (2018) « "Afrique où est-tu ?" : l'expérience africaine de Maryse Condé » in Carvi-gan-Cassin, Laura (dir.), *Sans fards, mélanges en l'honneur de Maryse Condé*. Pointe-à-Pitre, Presses Universitaires des Antilles, pp. 163-177.
- Nkunjimana, Obed, Marie-Christine Rochmann & Françoise Naudillon (dir.), (2011) *L'Afrique noire dans les imaginaires antillais*. Paris, éditions Karthala.

- Pagán López, Antonia & Isaac David Cremades Cano, (2020) Avant-Propos de « Regards pluriels sur l'écriture singulière de Maryse Condé » in *Anales de Filología Francesa* [En ligne]. Vol. 28, n° 1, pp. 1-2. Disponible sur : <https://revistas.um.es/analesff/article/view/452091> [Dernier accès le 14 mai 2024].
- Pagán López, Antonia & Isaac David Cremades Cano, (2022) *Discursos pronunciados en el Acto de Investidura de la escritora Maryse Condé como Doctora Honoris Causa por la Universidad de Murcia* [En ligne]. Murcia, pp. 9-17. Disponible sur : <https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=8707730> [Dernier accès le 14 mai 2024].
- Pépin, Ernest, (2002) « Un écrivain-continent » in Cottenet-Hage Madeleine & Lydie Moudileno (dir.), *Maryse Condé : une nomade inconvenante*. Petit-Bourg, Ibis rouge éditions, pp. 41-44.
- Pla Pasán, María del Pilar, (2008) *Una saison à Rihata, comentario crítico de la obra*. Almería, Tutoría Formación.
- Pfaff, Françoise, (1993) *Entretiens avec Maryse Condé*. Paris, éditions Karthala.
- Pfaff, Françoise, (2016) *Nouveaux entretiens avec Maryse Condé écrivain et témoin de son temps*. Paris, éditions Karthala.

Annexe bibliographique

Œuvres de Maryse Condé traduites en espagnol et éditées en Espagne :

Moi, Tituba, sorcière... Noire de Salem (publiée en France en 1986) :

- 1989 : *La bruja de Salem*, Concha Serra Ramoneda (trad.), Barcelone, Círculo de lectores.
- 2022 : *Yo, Tituba, la bruja negra de Salem*, Martha Asunción Alonso (trad.), Madrid, Impedimenta,.

La Colonie du Nouveau Monde (publié en France en 1993) :

- 1995 : *La colonia del Nuevo Mundo*, Mireia Porta i Arnau (trad.), Barcelone, Juventud.

La Migration des cœurs (publiée en France en 1995) :

- 2001 : *Barlovento*, Mireia Porta i Arnau (trad.), Barcelone, Casiopea.

Desirada (publiée en France en 1997) :

- 2021 : *La Deseada*, Martha Asunción Alonso (trad.), Madrid, Impedimenta.

Le Cœur à rire et à pleurer, contes vrais de mon enfance (publiée en France en 1999) :

- 2019 : *Corazón que ríe, corazón que llora: cuentos verdaderos de mi infancia*, Martha Asunción Alonso (trad.), Madrid, Impedimenta.

Célanire cou-coupé (publiée en France en 2000) :

- 2019 : *Célanire Cuellocortado*, Sarah Martín Mendiña (trad.), Madrid, Ménades Editorial, colección ACTUALES.

Histoire de la femme cannibale (publiée en France en 2003) :

- 2024 : *Historia de una mujer caníbal*, Martha Asunción Alonso (trad.), Madrid, Impedimenta.

La Vie sans fards (publiée en France en 2012) :

- 2020 : *La vida sin maquillaje*, Martha Asunción Alonso (trad.), Madrid, Impedimenta.

L'Évangile du Nouveau Monde (publiée en France en 2021) :

- 2023 : *El evangelio del Nuevo Mundo*, Martha Asunción Alonso (trad.), Madrid, Impedimenta.

Œuvres de Maryse Condé traduites en catalan et éditées en Espagne :

Moi, Tituba, sorcière... Noire de Salem :

- 2021 : *Jo, Tituba, la bruixa negra de Salem*, Oriol Valls i Fornelles (trad.), Manresa. Tigre depaper.

Traversée de la mangrove (publiée en France en 1989) :

- 2022 : *Travessa del manglar*, Oriol Valls (trad.), Manresa. L'Agulla Daurada.

La Migration des cœurs :

- 2023 : *La migració dels cors*, Oriol Valls (trad.), Manresa. L'Agulla Daurada.

Œuvres de Maryse Condé traduites en basque et éditées en Espagne :

Moi, Tituba, sorcière... Noire de Salem :

- 2021 : *Bihotza negar eta irri*, Joxe Mari Berasategi Zurutuza (trad.), San Sebastián, Erein.

Œuvres de Maryse Condé traduites en espagnol et éditées ailleurs :

Traversée de la mangrove :

- 2020 : *Travesía del manglar*, Ana Inés Fernández (trad.), Ciudad de México, Elefanta Editorial.